

STAR WARS



**UNE QUESTION
DE COMMANDEMENT**

TIMOTHY ZAHN

Une Question de Commandement

STAR WARS

Une Question de Commandement

Version 1.0

Timothy Zahn

Version française présentée par



STAR WARS **UNIVERSE**

Présentation

Une Question de Commandement est une nouvelle écrite par Timothy Zahn. Elle est parue en Novembre 1996 dans le onzième numéro du *Star Wars Adventure Journal*. Elle se déroule deux ans après la bataille de Yavin, et fait partie de l'Univers Legends.

Alors en mission dans les Régions Inconnues à bord de l'Admonitor, le Grand Amiral Thrawn, le Capitaine Dagon Niriz et le Commandant Voss Parck rencontrent un mystérieux convoi alien, dirigé par un certain Creysis...

Merci à Bongo, link224 et jason24 pour cette nouvelle.

Titre original : **Command Decision**

Auteur : **Timothy Zahn**

Traduction : **Bongo**

Correction : **Link224**

Mise en page du document : **Link224**

Vous pouvez également retrouver cette traduction sur le site, en suivant ce lien :

<http://www.starwars-universe.com/chronique-oubliee-129-une-question-de-commandement.html>

Pour toute remarques, suggestions ou demande de renseignements, contactez-nous sur

livres@starwars-universe.com

Le Staff SWU, mars 2017

Tout le matériel contenu ici se base sur les informations qui sont la propriété exclusive de George Lucas, Lucasfilm Limited, et des livres Ballantine / Del Rey, des livres Fleuve Noir / Presses de la Cité et des Comics Dark Horse / Delcourt.

Ceci est un document créé par un ou plusieurs fans pour le plaisir de la communauté de fans Star Wars et sans intentions mauvaises ni nuisibles. Aucune violation de copyright n'est voulue. Tous les droits sont réservés. Cette traduction est réalisée entièrement bénévolement par un internaute ou par un membre de l'équipe de Starwars-Universe, sans chercher à en tirer un quelconque profit ni une quelconque gloire. Si nous avons offensé quelqu'un en réalisant ce document, nous vous prions de bien vouloir nous en excuser, cela n'était pas notre intention.

StarWars-Universe.Com, is, in no way, sanctioned or associated with LUCASFILM and all images used are for personal pleasure and not for any financial gain. All Images, Movies and Sounds regarding the Star Wars Saga, herein, are © Lucasfilm. All Other Images/Design etc are © SWU unless otherwise stated.

Ils avaient quitté les mondes du Noyau depuis déjà douze sauts hyperspatiaux, traversant désormais la Bordure Extérieure avec ses barbares, ses aliens repoussants et leur mépris à peine voilé pour la gloire et la bienveillance de l'Empire. Cela faisait quatre sauts qu'ils avaient laissé derrière eux toute trace de réelle civilisation pour entrer dans cette zone à peine cartographiée qu'était l'Espace sauvage. Et maintenant, avec ce saut final, le destroyer Impérial *Admonitor* venait de s'en éloigner encore plus.

Devant eux s'étendaient les Régions Inconnues. Derrière eux se trouvait l'Empire. Et, pour des raisons pratiques, la ruine de leurs carrières.

— Le rapport des détecteurs, Capitaine, lança un officier depuis le pont d'équipage. Aucun signe de vaisseaux aux alentours.

— Bien reçu, fit le Capitaine Dagon Niriz, jetant un regard noir à travers la baie de transpacier vers la lumière rouge d'une étoile mourante dans le lointain, une scène vraiment symbolique. Lancez l'escadron de chasseurs TIE, ordonna-t-il. Selon les ordres de l'Amiral.

— Oui, Monsieur.

Il y eut un bruit de pas derrière lui.

— Eh bien, nous y sommes, commenta le Général Larr Haverel. Notre tour de garde. Vraiment palpitant, n'est-ce pas...?

— Cela ressemble à une mort lente, répliqua Niriz avec humeur.

— Oui, murmura Haverel. Je suppose que la mort lente est justement ce qui arrive lorsque l'on perd une joute politique au Sénat Impérial.

Niriz acquiesça avec amertume. Il a déjà vu cela arriver, et plus d'une fois. Des intrigues et des querelles parmi les conseillers et les courtisans à la cour Impériale, recherchant sans cesse les faveurs de l'Empereur. La tension entre deux partis pouvait monter pendant des années, avant de soudain éclater en à peine quelques heures, signifiant pour les perdants et leurs alliés une exécution ou, si les gagnants se sentaient l'âme charitable ce jour-là, un exil vers quelque planète boueuse ou perdue comme Abregado ou Tatoonine.

Et l'Amiral avait été en plein milieu de ce jeu, disaient les rumeurs, le pratiquant avec un certain degré de charme et de finesse. Mais pour écopier d'une mission d'exploration dans les Régions Inconnues, il avait dû perdre gros.

Mais il n'y avait aucune raison pour que Niriz, Haverel, ainsi que le reste de l'équipage sombrent avec lui. Aucune raison du tout.

Du coin de l'œil, Niriz vit les officiers aux postes de commande se raidir, leur attention se portant derrière lui. Niriz resta où il était, regardant les formes sombres de chasseurs TIE alors qu'ils se remettaient en formation, jusqu'à ce qu'il entende les bruits de pas souples sur le pont derrière lui.

— Amiral, dit-il, ne se retournant qu'ensuite.

C'était, comme il le devinait, l'Amiral Thrawn.

— Capitaine, répondit l'Amiral, de son habituelle voix cultivée. Au rapport.

— Nous sommes arrivés, Monsieur, lâcha Niriz abruptement.

Il le dévisagea avec un mélange de fascination et de dégoût qui avait suivi Thrawn depuis que le capitaine Voss Parck l'avait trouvé sur une lointaine planète perdue dans les Régions Inconnues et l'avait ramené à la Cour Impériale. Physiquement de forme humaine, la peau bleue et les yeux rouges flamboyants de Thrawn le démarquaient de toute évidence comme un alien. Et l'Empereur n'aimait pas les aliens.

Parck aurait dû être puni ou exécuté sur place pour cet affront. La seule raison pour laquelle il y a échappé était que Thrawn s'était apparemment révélé être un tacticien et un stratège très compétent.

Un entraînement à l'Académie lui avait été donné, et il avait gravi les échelons de la hiérarchie à une vitesse impressionnante, jusqu'à obtenir ce poste de commandement.

L'Empereur avait toléré sa présence. Pourquoi, Niriz ne le saurait jamais. D'autres à la Cour – beaucoup d'autres – ne l'avaient pas accepté.

— Oui, je vois cela, répondit Thrawn sèchement, ses yeux de braise regardant par-delà l'épaule de Niriz. Mais ces chasseurs devraient être loin désormais. Combien de temps après notre arrivée leur avez-vous ordonné de se déployer ?

— Immédiatement, Monsieur, dit Niriz, se contrôlant pour garder un ton poli. (Qu'il aime ce poste ou pas, il était toujours un officier Impérial, et devait obéir aux ordres.) Il a dû y avoir un problème au niveau de la liste de pré-décollage – l'équipage n'est pas encore habitué à travailler avec ces nouveaux éclaireurs TIE.

— Si c'est cela, c'est une défaillance qu'ils ont besoin de corriger, fit Thrawn. Entraînement au décollage, Capitaine, à commencer dès maintenant. Veillez-y personnellement.

Niriz serra les dents.

— Oui, Monsieur, lâcha-t-il en lançant un regard à l'officier des communications. Appelez le Commandant Parck sur le pont.

— Oui, Monsieur, lui répondit-il.

Niriz regarda à nouveau Thrawn, une petite touche de satisfaction malveillante s'éveillant en lui. Parck n'avait peut-être pas été exécuté, mais les ennemis de Thrawn ne l'avaient pas oublié. A l'époque Capitaine de son propre Destroyer de classe Victoire, Parck avait été sommairement retiré de son commandement et dégradé au rang de Commandant, et posté sur l'*Admonitor* en tant que premier officier de Niriz. Que cela lui serve de leçon.

L'Amiral continuait de le regarder, une expression indéchiffrable sur son visage d'alien.

— Je présume, Capitaine, que vous ne jugez pas cette mission importante.

— Non, Monsieur, en effet, répondit Niriz, baissant la voix pour ne pas être entendu du reste de l'équipage. (Les querelles entre les officiers supérieurs ne concernaient pas les soldats de bas rang.) Si je puis parler librement, je pense que cette mission est un gaspillage total du temps, de l'énergie et des ressources de l'Empire. Avec toutes ces demandes partout au sein de l'Empire, envoyer un Destroyer entièrement équipé dans un endroit pareil pour faire de la cartographie est tout simplement stupide.

— Peut-être, fit Thrawn. (S'il avait été offensé par le ton de Niriz, son expression ne le montrait pas.) D'un autre côté, l'Empire est comme un être vivant. Tout être vivant doit grandir pour survivre.

— Il y a assez de place pour grandir dans nos propres territoires, répliqua Niriz. Il doit y avoir des centaines de mondes là-bas auxquels nous avons à peine jeté un oeil.

— Les escadrons d'exploration peuvent s'occuper de cela, répondit Thrawn avec une pointe de dédain. Les Régions Inconnues sont le futur de l'Empire, Capitaine. Il est naturel que la flotte Impériale s'en charge et prenne les devants.

Niriz se mordit la langue. Thrawn savait bien présenter les choses, il devait lui accorder ça.

Peut-être s'était-il convaincu qu'il n'avait pas perdu son dernier combat politique.

— Bien sûr, monsieur, dit-il.

Un mouvement dans la coursive menant au pont principal retint son attention. Le Commandant Parck était arrivé.

— Avec votre permission, Amiral, je vais préparer l'équipage du hangar de lancement à l'entraînement.

— Très bien, Capitaine, répondit Thrawn, ses yeux à nouveau sur l'étendue étoilée au-dehors. Qu'ils se concentrent sur les alertes de pré-lancement pour le moment. Je ne pense pas que nous

passerons plus d'une heure ou deux dans ce système, et je ne veux pas que les TIE soient piégés dehors lorsque nous serons prêts au départ.

— Oui, Monsieur, dit Niriz.

Dépassant l'alien à la peau bleue, il s'en alla le long du corridor, bouillonnant en silence. Envoyer un Capitaine s'occuper personnellement de l'entraînement des équipages des chasseurs TIE était aussi avilissant qu'une gifle en public en plein visage. Il n'était guère étonnant que Thrawn se soit fait exiler dans cet endroit perdu. Le seul mystère était pourquoi la Cour Impériale avait mis autant de temps pour le faire.

Ils en étaient à leur quinzième système lorsqu'ils détectèrent leur première forme de vie intelligente.

Ou plutôt, c'est elle qui les trouva.

— Ils sont trois, Capitaine, reporta l'officier en charge des senseurs. A peu près 25 mètres de long, environ la taille d'une frégate Oracienne. Configuration inhabituelle, armes non reconnues.

— Bien reçu, répondit Niriz, debout sur le pont aux côtés de Thrawn et de Parck, regardant les vaisseaux approcher.

Un design alien, mais à la forme compacte et agile qui rappelait des chasseurs. Un escadron de TIE était déjà prêt à sortir du hangar, et un autre en attente.

— Contrôle TIE, ordonnez au premier escadron de les repousser.

— Annulez cet ordre, intervint Thrawn avant que l'officier puisse accuser réception. Que le premier escadron se mette en formation d'escorte à la tête de l'*Admonitor*. Officier des communications, connectez mon comlink à la ligne externe.

Il sortit son comlink de l'une des poches supérieures de son uniforme.

— J'imagine que vous êtes au courant que ces vaisseaux sont probablement armés, le prévint Niriz.

— Oh, je suis sûr qu'ils le sont, affirma Thrawn.

— Alors ne devrions-nous pas faire quelque chose contre cela ? demanda Niriz, commençant à perdre patience.

— Nous sommes au niveau d'alerte maximal, lui rappela Thrawn. Pour le moment, cela devrait suffire. (Il leva son comlink et l'activa.) Vaisseau inconnu, ici le Vaisseau-Colonie d'Alderaan *Admonitor*. Si vous comprenez, répondez.

Il éteignit le comlink.

— Vaisseau-Colonie? répéta Niriz en fronçant les sourcils.

— Nous sommes une vue assez imposante, fit remarquer Thrawn. Je ne voudrais pas que notre taille les effraie.

Niriz reporta son regard sur les chasseurs en approche. L'Amiral ne souhaitait pas seulement éviter le combat : il ne voulait même pas les inquiéter ! Peut-être changerait-il d'avis quand ces aliens ouvriraient le feu sur le poste de commande.

— Et s'ils ne comprennent pas le Basic ?

— Ils sont assez proches de l'Espace sauvage pour avoir rencontré des marchands ou contrebandiers venant de l'Empire, dit Thrawn. Et si ce n'est pas le cas, je connais quelques langues que nous pourrions essayer.

Soudain, le pont fut envahi d'un son empli de grésillements.

— Bonjour, Vaisseau-Colonie, fit une voix sifflante. Je suis Creysis, seigneur de ce système et de tout ce qui l'entoure. Qui ose s'inviter sur mon territoire sans ma permission?

— Encore d'autres vaisseaux, reporta l'officier chargé de la détection. Venant de derrière la petite lune, à bâbord. Vingt... trente... trente-huit au total. Un vaisseau assez gros, de la taille d'un transporteur lourd, est en fin de cortège.

— Lancez un deuxième escadron de TIE, ordonna Niriz. Et veillez à ce que deux autres escadrons se préparent immédiatement.

— Annulez cet ordre, dit à nouveau Thrawn. Que l'escadron de tête se mette en formation d'escorte rapprochée.

— Monsieur, je vous suggère fortement de reconsidérer cette décision, lâcha Niriz, un poing fermé de frustration. (Est-ce que cet alien bleu ne comprenait rien aux tactiques standards?) Le but d'un écran de chasseurs est d'engager l'ennemi à une distance de sécurité et de le forcer à révéler son armement.

— Je suis au courant de cela, je vous remercie, répondit Thrawn, son attention clairement tournée vers la flotte en approche. Ne vous inquiétez pas, ils ne vont pas attaquer. Pas avant d'avoir une meilleure idée de nos capacités. (Il enclencha à nouveau son comlink.) Toutes nos excuses, Creysis, dit-il. Nous n'avions pas réalisé que nous étions sur votre territoire. Nous allons partir tout de suite, bien sûr, dès que nos vaisseaux d'exploration seront de retour à bord.

Le grésillement revint sur la ligne.

— J'accepte vos excuses, siffla Creysis. Que recherchez-vous exactement ?

— Un nouveau monde pour nos colonies, répondit Thrawn. Un monde qui n'appartiendrait ni à vous, ni à qui que ce soit d'autre. En connaissez-vous ?

— C'est possible, fit Creysis. Peut-être faudrait-il nous rencontrer personnellement pour en discuter.

— Ce serait très généreux de votre part, dit Thrawn. Accepteriez-vous de venir à bord de l'*Admonitor* pour une rencontre ?

— En gage de confiance, je viendrai, fit la voix sifflante. Je vais faire préparer ma navette tout de suite.

— Alors nous vous attendons, répondit Thrawn. A très bientôt. (Il désactiva le comlink et le rangea dans sa poche.) Demandez à deux TIE de rester dehors pour escorter notre visiteur jusqu'aux docks, ordonna-t-il à l'officier de contrôle des chasseurs. Que les autres reviennent au hangar mais restent en alerte. Que les autres stations restent prêtes au combat.

— Oui, Monsieur.

— Commandant Parck, vous resterez ici, continua Thrawn. Capitaine Niriz, venez avec moi. Nous avons quels préparatifs à faire avant de rencontrer nos invités.

Niriz ne s'était pas attendu à ce que Creysis se montre naïf au point de débarquer seul sur un vaisseau inconnu, et il avait raison. Quand le bruit perçant des répulseurs des engins s'atténua enfin, il y avait cinq vaisseaux aliens dans le hangar 3: quatre des chasseurs qu'ils avaient vus précédemment, entourant une petite navette assez grande pour un seul homme.

Ou du moins, un seul alien.

La créature qui émergea était large, peu gracieuse, et, d'après l'opinion de Niriz, d'aspect répugnant.

Sa tête difforme était chauve et sans nez, avec des yeux ovales qui semblaient être placés trop loin l'un de l'autre, et une bouche grimaçante bordée d'une rangée de tentacules ondulants ressemblant à des vers.

De loin, sa peau semblait rosâtre, mais de près, Niriz pouvait voir qu'elle était en fait d'un blanc crémeux parcouru de fines lignes rouges. Il était vêtu d'une longue veste de fourrures sombres d'animaux cousues ensemble de façon apparemment discordante. Autour de son cou pendait une cordelette avec à son bout un pendentif en forme de goutte dorée incrustée de gemmes. A son flanc était attachée ostensiblement une grande masse d'arme.

— Je suis Creysis, siffla-t-il, alors qu'il s'avavançait pesamment sur le pont d'accostage vers les impériaux qui l'attendaient. Qui commande, ici ?

— C'est moi, dit Thrawn en faisant un pas en avant. Je m'appelle Thrawn. Voici le Capitaine Niriz, au commandement de l'*Admonitor*.

— Ah, fit Creysis, s'arrêtant à deux mètres d'eux. (Pendant un instant ses tentacules faciaux bougèrent un peu plus vivement, captant peut-être des sons ou des odeurs.) Combien de colons avez-vous ?

— Quarante mille, répondit Thrawn. Plus sept mille hommes d'équipage pour faire fonctionner le vaisseau. Connaissez-vous un monde proche où nous pourrions nous installer ?



— Pas si vite, yeux-rouges, dit Creysis, ses yeux se plissant en deux fentes étroites. Avant de discuter, ne m'honorez-vous pas d'un cadeau ?

— Bien entendu, fit Thrawn, signalant à l'un des troopers qui se trouvait un peu en retrait de s'avancer, donnant à l'Amiral une petite boîte. Je vois, d'après votre pendentif, que vous aimez les belles choses, dit Thrawn, ouvrant la boîte et en sortant une sculpture d'or délicatement gravée. Acceptez je vous prie ce cadeau en gage de reconnaissance.

— C'est beau, en effet, fit Creysis, ne faisant pas mine de la prendre. Mais je

pensais plutôt à autre chose.

— Toutes mes excuses, dit Thrawn. Avez-vous des suggestions ?

— Un de ceux-là, répondit Creysis en levant le bras droit et désignant du coude l'un des chasseurs TIE.

Thrawn hocha la tête.

— Je suis désolé, mais je ne peux vous donner l'un de ceux-ci. Nous avons un nombre limité de vaisseaux d'exploration, et la route qui nous mène à notre destination finale est encore incertaine. Si cela peu vous apaiser, cependant, je peux vous offrir une deuxième, voire troisième sculpture comme celle-ci. Nous avons ce genre d'objets comme produits d'échange.

— Ce ne sera pas nécessaire, répliqua Creysis. (Ses tentacules remuèrent une nouvelle fois, puis avec un haussement d'épaule qui semblait partir de ses hanches jusqu'au haut de son corps, il s'avança d'un pas et prit l'objet des mains de Thrawn.) Vous aurez peut-être l'un de ces vaisseaux à me donner lorsque vous aurez terminé votre installation sur votre nouveau monde.

— Peut-être, répondit Thrawn. Cela dépend cependant sur la rapidité avec laquelle nous trouverons ce monde.

— Bien sûr, acquiesça Creysis. Avez-vous une liste de paramètres pour ce monde que vous recherchez ?

— Je vais réunir le Conseil des colons immédiatement, assura Thrawn. Je suis sûr qu'ils seront en mesure de vous fournir une liste claire.

— Préparez-la comme il vous plaira, fit Creysis, faisant un pas en arrière pour retourner à sa navette. Faites-la exactement comme vous le souhaitez, et quand vous serez prêts, amenez-la-moi à mon vaisseau-mère. (Ses tentacules frémirent.) Lorsque vous viendrez, soyez prêt à conclure un marché.

— Qu'entendez-vous par conclure un marché ? demanda Niriz.

Creysis lui jeta un regard.

— Tu penses recevoir une planète gratuitement, visage blanc ? renifla-t-il, son sifflement prenant un air de mépris. Si vous voulez que votre voyage soit plus court pour trouver votre monde, il faut être prêt à payer pour l'information.

— Je comprends, l'assura Thrawn. Le Conseil des colons arrivera pleinement prêt à traiter avec vous.

Les tentacules de l'alien frémirent une dernière fois, puis Creysis se retourna et rentra dans sa navette. Thrawn fit signe aux impériaux de reculer, et avec une poussée des propulseurs, les cinq vaisseaux aliens s'élevèrent du pont et s'envolèrent par la porte du hangar.

— Votre évaluation, Capitaine ? demanda Thrawn.

— Ce sont des primitifs, de toute évidence, grimaça Niriz, tenté de citer le vieux dicton impérial comme quoi tous les aliens étaient des primitifs. Habits en peaux d'animaux, cousues n'importe comment...

— Cependant les coutures étaient droites et le fil raffiné, dit Thrawn. Je dirais que le côté asymétrique des motifs était volontaire. Autre chose ?

— Ils ne semblent pas avoir de répulseurs sur leurs vaisseaux, fit Niriz, mais ils ont l'air de se rattraper sur leur armement. J'ai remarqué au moins une dizaine de canons laser sur chaque vaisseau.

— Dix canons, en effet, lâcha Thrawn. Mais je suspecte que seulement deux étaient de vrais canons laser. Les huit autres semblaient plus adaptés aux projectiles ou peut-être même des senseurs. Et qu'en est-il de notre visiteur lui-même ?

Niriz regarda s'éloigner les vaisseaux aliens, souhaitant fortement lui répondre que tout cela importait peu, mais quelque chose dans le ton et les manières de l'Amiral demandait une réponse réfléchie.

— Très confiant, dit-il. Arrogant, même. Typique des chefs barbares, qu'il ait de quoi appuyer ses menaces ou pas. Vous n'envisagez pas sérieusement d'envoyer une délégation dans son vaisseau, n'est-ce pas ?

— Il était prêt à venir en personne ici, souligna Thrawn. Refuser de faire de même serait pris comme une insulte.

Niriz eut un reniflement de mépris.

— J'imagine que vous pouvez deviner à quel point je m'en soucie peu.

— Avant tout, nous sommes ici pour explorer, dit Thrawn. C'est là notre chance d'en apprendre plus sur ces gens, et peut-être découvrir des choses intéressantes sur l'environnement proche.

Niriz grimaça, mais Thrawn avait raison.

— Puis-je recommander, Monsieur, que nous tentions au moins de découvrir contre qui nous nous opposons. Nous avons trois navettes d'assaut éclaireurs à bord, laissez-moi en envoyer une à l'arrière de cette lune pour voir combien de vaisseaux a ce Creysis.

— S'il s'agissait de leur base principale, cela nous apprendrait quelque chose, acquiesça Thrawn. Mais ça ne l'est pas. Dites-moi, Capitaine, vous avez eu de nombreux échanges avec les pilotes de TIE ces derniers jours. Y a-t-il l'un d'eux en particulier que vous considérez efficace sous le feu de l'ennemi ?

Niriz fronça les sourcils, le soudain changement de sujet le déroutant un peu.

— Le Lieutenant Klar est très bon, dit-il. Excellent pilote, beaucoup de sang-froid.

— Envoyez-le, lui et deux autres pilotes TIE au rapport dans ma salle de commandement dans une heure, répondit Thrawn. Et demandez au Général Haverel de détacher six de ses troopers avec les mêmes critères pour ce même briefing.

Six hommes bons sous le feu de l'ennemi. L'équipe imaginaire du Conseil des Colons de Thrawn, sans aucun doute.

— Oui, Monsieur, fit Niriz en se raidissant. Puis-je suggérer à nouveau, Amiral, que ce serait le moment idéal pour un déploiement de forces ? Une navette d'assaut avec une escouade ou deux de stormtroopers à bord, peut-être, plus un escadron de TIE pour les escorter.

— Recommandation notée, Capitaine. fit Thrawn. Vous avez des ordres à exécuter.

Niriz serra les dents brièvement.

— Oui, Monsieur.

Thrawn fit un petit signe de tête, se retourna et se dirigea d'un pas alerte vers le couloir menant de la baie du hangar vers la zone de service et de maintenance. L'activité animée qui y régnait semblait se mouvoir, lui ouvrant un passage à son approche, les techniciens de service et ingénieurs reculant d'un pas respectueux pour le laisser passer, et, assez souvent, continuaient de le suivre des yeux furtivement après son passage.

Murmurant un juron inaudible, Niriz se retourna et se dirigea vers les turboascenseurs. Il n'aimait pas cela, mais le service dans la Flotte Impériale n'était pas quelque chose dans laquelle on s'engageait par caprice. *L'Admonitor* et lui-même avaient une mission; et si cela voulait dire s'accommoder d'un commandant alien capricieux, alors il fallait s'y faire.

Du moins, pour le moment...

— Trois chasseurs aliens ont surgi depuis l'autre côté de la lune, informa l'officier chargé des senseurs. Ils ont contourné la navette et les chasseurs TIE et se sont positionné en formation d'escorte extérieure.

— Bien reçu, dit Thrawn. Attendez-vous à en voir d'autres.

— S'ils ne se sont pas assoupis d'ennui, murmura Niriz au Général Haverel qui se tenait à ses côtés.

Le Général et lui avaient fourni le personnel demandé par l'Amiral dans le temps imparti, moins d'une heure comme prévu. Mais pour une raison qui leur échappait, Thrawn avait encore mis trois heures avant de mettre en place la mascarade et de faire décoller l'équipe.

Mais désormais, ils étaient enfin en route. Et avec les chasseurs aliens formant une escorte autour d'eux, le pari était lancé.

Avec six troopers, une navette long-courrier de classe Zeta et trois chasseurs TIE irremplaçables en jeu.

Et avec eux, le Commandant Parck. Niriz laissa son regard dériver sur les traînées laissées par les vaisseaux Impériaux qui s'éloignaient et sur celles, plus ténues, des chasseurs aliens volant à côté d'eux, ayant encore du mal à comprendre pourquoi Thrawn avait donné une affectation aussi risquée à

un homme qui était censé être son ami ou du moins son allié. Mais il était possible que Thrawn ne voyait pas les choses ainsi. Qui pouvait vraiment savoir comment fonctionnait un cerveau d'alien, après tout?

— Le vaisseau de commandement de Creysis est apparu, continua l'officier. Venant lui aussi de derrière la lune. Il semblerait qu'une baie d'amarrage se soit ouverte juste sous le nez de l'appareil.

Niriz fit parcourir nerveusement ses doigts sur le tissu de son pantalon, regardant le vaisseau de Parck se diriger vers l'ouverture sombre et béante.

Depuis trois heures, l'*Admonitor* avait dérivé sur une distance considérable, s'éloignant de la lune qui servait de quartier général à Creysis.

Si l'alien avait prévu une trahison, cela signifiait la perte de précieuses minutes avant que le destroyer et ses TIE ne puissent les rejoindre pour leur venir en aide.

Il l'avait fait remarquer à Thrawn une heure auparavant, suggérant de réduire au moins partiellement cette distance.

Mais l'Amiral lui avait rétorqué une excuse qui ne tenait pas debout, prétextant ne pas vouloir les effrayer, et avait ignoré sa recommandation. De la même manière qu'il avait ignoré toutes les autres suggestions que Niriz avait faites jusque-là tout au long de cette opération. Cet Amiral pouvait-il être à ce point imprudent ou incompétent ?

Où avait-il des plans personnels en tête?

La lueur des propulseurs de la navette Zeta disparut dans le hangar du vaisseau alien.

— Rappelez l'escorte, ordonna Thrawn.

L'officier des communications obéit, et un instant plus tard les trois TIE se mirent à faire demi-tour.

Mais soudain, les chasseurs aliens attaquèrent brutalement. Abandonnant leur formation d'escorte, ils encerclèrent les trois TIE, leurs lasers déversant des éclairs rouges sur eux.

— Manœuvre d'évasion ! ordonna Niriz. *Admonitor*, en avant, accélération à puissance maximale. Tenez-vous prêt à l'interception.

— Annulez cet ordre, l'interrompt Thrawn. (Sa voix était toujours calme, mais elle était devenue glaciale.) Accélération à 0.1.

— 0.1 ? répéta Niriz, incrédule, se tournant vers lui. Amiral...

— Nous sommes censés être un vaisseau de colonisation, Capitaine, fit Thrawn. Les vaisseaux de colons ne sont pas faits pour les accélérations rapides.

— Au diable tout ça ! gronda Niriz, se retournant pour voir les TIE assiégés. (Deux avaient réussi à distancer leurs poursuivants, mais le troisième était plus lent et se faisait rattraper dangereusement.) Mais regardez derrière vous... murmura Niriz entre ses dents, s'adressant aux deux chasseurs TIE qui revenaient. (Ils avaient sûrement réalisé que leur camarade était en danger.) Pourquoi ne contre-attaquent-ils pas ?

— Parce que je leur ai donné l'ordre de ne pas le faire, répondit Thrawn froidement. Accélération à 0.2.

— Vous... quoi ? Amiral —

— Il est touché ! s'exclama l'officier chargé des senseurs.

Niriz se retourna vers la baie de transpacier.

L'aile du TIE retardataire s'était désintégré en une boule de feu, et le pilote semblait lutter pour garder le contrôle de l'appareil.

Il y parvint, mais cet effort lui avait fait perdre bien trop de vitesse. Alors que Niriz regardait la scène, impuissant, trois des chasseurs aliens qui le poursuivaient plongèrent vers lui comme un essaim de quamilla sur un redjik blessé. Ils lancèrent de multiples filets, et ramenèrent leur proie vers le vaisseau de Creysis.



Niriz jura dans sa barbe, mesurant la distance visuellement. Maintenant qu'ils avaient leur trophée, les autres chasseurs aliens avaient rompu leur formation et arrêté leur poursuite des deux autres chasseurs TIE qui revenaient vers l'*Admonitor*.

Le vaisseau-amiral de Creysis s'appêtait lui aussi à s'enfuir, mais si Thrawn lançait l'*Admonitor* à sa vitesse maximale, ils pourraient peut-être le rattraper avant que le TIE endommagé et les

chasseurs ne réussissent à rentrer dans le hangar ennemi.

— Accélération à 0.25, ordonna Thrawn.

Niriz se tourna vers l'Amiral, tiraillé entre sa rage à l'encontre de l'incompétence et de l'indifférence de Thrawn, et le respect de l'étiquette militaire qui lui avait été inculquée par quatre générations de famille au service de la Flotte.

L'étiquette gagna, mais de justesse.

— Amiral Thrawn, dit-il d'une voix qu'il tentait de garder calme. Je comprends votre réticence à révéler notre vraie nature à ces aliens. Mais c'en est assez.

La lueur des yeux de Thrawn brilla légèrement plus intensément au mot "aliens". Mais lorsqu'il parla, sa voix était d'un calme absolu.

— Non, Capitaine, je ne pense pas que vous compreniez, dit-il. Les deux autres TIE vont revenir d'ici peu ; allez à la station de communication du pont arrière et vérifiez leur statut.

— Amiral, leur vaisseau de commandement s'éloigne, informa l'officier chargé des senseurs. Trente-huit chasseurs l'ont rejoint, tous ceux que nous avons vus précédemment. Ils forment une configuration d'écran autour de leur vaisseau-amiral.

— Quelle est leur vitesse?

— 1.65.

— Accélérez notre allure à 1.63, ordonna Thrawn.

Niriz fit un pas vers l'Amiral.

— Et s'ils passent en vitesse subluminaire ? grommela-t-il.

— Nous les avons à l'œil, assura Thrawn. S'ils effectuent un saut, nous aurons leur vecteur. Mais je ne pense pas qu'ils le feront. (Il leva un sourcil.) N'étiez-vous pas censé vérifier le statut des chasseurs TIE ?

En d'autres mots, il était prié de prendre congé.

— Oui, Amiral, lâcha-t-il.

Il se retourna et traversa le pont de commandement, passa la porte et se dirigea vers le pont arrière. Il s'appêtait à rejoindre la station de communication, quand...

— Puis-je vous parler un instant, Capitaine ?

Niriz se retourna. Le Général Haverel se tenait de l'autre côté du pont arrière, entre le turbolift et le dispositif holographique.

Son visage était tendu, couvant une colère sourde.

— Qu'y a-t-il, Général ? demanda Niriz, faisant un pas vers lui.

— Je pense que vous le savez tout comme moi, Monsieur, dit Haverel, faisant un bref signe de tête vers le pont. J'ai six troopers à bord de cette navette. Six bons troopers. Saviez-vous que Thrawn a demandé à ce qu'ils ne soient pas armés ? Aucun blaster, pas même de couteaux.

— Je l'ignorais, répondit gravement Niriz. Mais je ne peux pas dire que je sois surpris. Il tente de maintenir l'illusion que nous sommes un vaisseau de colonisation inoffensif.

— Vraiment ? demanda Haverel. Ou peut-être est-ce tout autre chose ?

— Comme ?

— Comme peut-être un arrangement secret avec ce pirate Creysis, lâcha brutalement Haverel.

Les yeux de Niriz se plissèrent.

— Vous plaisantez.

— Je plaisante ? rétorqua Haverel. Regardez les faits. Thrawn accepte d'envoyer un contingent parler à Creysis ; mais au lieu de l'envoyer tout de suite, il patiente encore trois heures. Pendant ce temps, il garde la navette Zeta et l'un de nos chasseurs TIE enfermés dans le hangar de maintenance numéro Six avec cinquante techniciens s'affairant autour d'eux.

Niriz le fixa, une étrange sensation dans l'estomac. Il n'avait pas eu connaissance d'un quelconque travail effectué sur la navette.

— Quel TIE était-ce ?

— Dois-je vraiment le préciser ? dit Haverel sombrement. Celui que les aliens ont attrapé.

Niriz regarda devant lui, vers l'amiral se tenant seul sur le pont de commandement, dos tourné à eux. L'homme qui avait bien sûr personnellement organisé tout cela.

Et qui permettait désormais délibérément aux vaisseaux ennemis de prendre de l'avance sur eux.

— Je ne pense pas qu'il nous trahirait, dit-il, posant à nouveau son regard sur Haverel.

Mais même ses propres mots lui semblaient creux.

C'est aussi l'impression qu'en eut Haverel.

— Quelle autre option avons-nous ? demanda le général avec mépris.

— Il leur a donné une navette Zeta, un chasseur TIE – tous les deux sûrement remplis à ras bord de technologie – et maintenant il les laisse s'enfuir. Et avec huit de nos hommes comme prisonniers, comme si ça n'était pas déjà assez.

Niriz fixa le dos de Thrawn, le poids de quatre générations de service refusant d'admettre une telle trahison d'un officier supérieur.

Mais pour contrebalancer, il y avait le poids des preuves réelles.

— Pourquoi ferait-il cela ?

— Qui sait ? grogna Haverel, ajoutant un geste de la main comme pour rejeter la question. C'est un alien. Pire, c'est un alien qui vient d'ici, des Régions Inconnues. Peut-être qu'il connaît ce Creysis depuis des années – il a peut-être déjà tout organisé en avance. Cela n'a pas d'importance. L'important est ce que l'on va faire pour arrêter ça.

La sensation de froid que Niriz ressentait dans son estomac se transforma en étreinte glacée.

— Que voulez-vous dire ? demanda-t-il prudemment.

— Vous savez très bien ce que je veux dire, Capitaine, répondit Haverel. La seule chance de survie qu'ont ces hommes là-dehors est que l'on relève Thrawn de ses fonctions.

— En d'autres mots, fit calmement Niriz, vous suggérez la mutinerie.

Un muscle frémit sur le visage de Haverel.

— Je considère que l'Empire et nos serments ont été trahis, dit-il. Et je suggère que c'est de notre devoir de remettre les choses dans l'ordre.

— Par la sédition ?

— Le crime a déjà été commis, insista Haverel. Et pas par nous. Tout ce que nous ferons sera juste rendre l'*Admonitor* à l'Empire.

Niriz dirigea son regard vers Thrawn à nouveau. Le poids de quatre générations de service...

— Laissons-lui encore un peu de temps, finit-il par dire. Peut-être qu'il... je ne sais pas. Peut-être qu'il va se reprendre.

— Il est presque déjà trop tard pour ça, lâcha Haverel, amer. Il est certainement trop tard pour ces hommes qu'il a envoyés à la mort.

Niriz inspira profondément.

— Nous sommes des soldats de l'armée Impériale, rappela-t-il à Haverel, se le rappelant à lui-même au passage. C'est notre devoir de mourir lorsque la situation l'exige.

Pendant un instant, les deux hommes se fixèrent.

— Bien, Capitaine, finit par lâcher Haverel. Faites votre devoir. Je ferai le mien.

Se retournant, il s'engouffra dans le turboascenseur. Il se retourna pour faire face à Niriz alors que les portes se refermaient, une expression implacable sur le visage.

Après son départ, Niriz traversa la station de communication avec un soupir fatigué. Les deux chasseurs TIE étaient revenus intacts, l'informèrent les contrôleurs du hangar, et les pilotes pourraient lui parler dans quelques minutes. Il attendit qu'ils se soient extraits de leurs chasseurs, vérifia qu'aucun des deux n'était blessé ni les vaisseaux endommagés, et les convoqua au débriefing.

Il coupa la communication, et pendant quelques minutes il repensa à ce qu'avait dit Haverel, luttant en silence dans un combat intérieur.

Mais il n'y avait qu'une décision possible. Retournant au pont principal, il se dirigea vers le poste de commande.

La marche avant d'atteindre Thrawn sembla plus longue qu'à l'accoutumée.

— Capitaine, fit l'Amiral, de son habituelle voix calme et harmonieuse. Votre rapport.

— Les deux TIE sont revenus sains et saufs, dit Niriz, regardant par-delà la baie les vaisseaux aliens qui s'en allaient. (Pendant sa courte absence, les vaisseaux ennemis avaient pris une large avance.) Quelle est la situation avec Creysis ?

— Inchangée, dit Thrawn. Les aliens ont poussé leur vitesse à 1.72. Nous maintenons la poursuite à 1.63.

Moins que le quart de ce quoi était vraiment capable l'*Admonitor*.

— Creysis est sûrement en train de démanteler la navette et le chasseur TIE au moment où nous parlons, dit Niriz. J'imagine que vous vous en doutez.

— Oui.

— Et sont probablement en train de mettre en pièces le Commandant Parck et sa délégation aussi.

Thrawn hocha la tête d'un mouvement presque imperceptible.

— Non, il ne leur a pas encore fait de mal. Simple question de prudence. Il ne les a pas emmenés loin de la navette, non plus.

Niriz fronça les sourcils. Il aurait pensé qu'un aller direct pour les cellules de détention de Creysis relevait de la logique.

— Pourquoi dites-vous cela ?

— Car l'un d'eux au moins pourrait transporter des caméras de transmission, répondit Thrawn. Avant qu'il ait une meilleure idée de notre niveau technologique, il ne se risquerait pas à leur montrer plus que nécessaire le reste de son vaisseau.

— Peut-être bien, fit Niriz. Cependant, entre la navette et le chasseur TIE, il peut apprendre tout ce dont il a besoin sur nous et notre technologie.

— Probablement.

Niriz regarda longuement ce visage alien, sentant la frustration frémir au fond de lui. Il était là, à tenter désespérément de donner le dernier bénéfice du doute à l'amiral. Et cet amiral se tenait là, à admettre sans la moindre honte à quel point il avait mal organisé toute cette opération.

Tenait-il vraiment à être relevé de ses fonctions ?

— Tout cela revient à une simple question de confiance, lâcha calmement Thrawn. Si vous me faites confiance personnellement ; si vous faites confiance aux officiers qui ont approuvé ma promotion au rang d'amiral ; ou encore si vous faites confiance à l'Empereur et à sa décision de me donner le commandement de cette flotte.

Niriz grimaça.

— Cela aurait été plus simple si vous n'aviez pas mentionné ce dernier.

Thrawn se tourna pour lui faire face, et à la surprise de Niriz, l'amiral lui sourit. Un sourire discret et énigmatique, mais un sourire tout de même.

— Ne vous fiez jamais trop aux apparences, les choses ne sont pas nécessairement ce qu'elles semblent être, Capitaine, dit-il. Particulièrement lorsque vous traitez avec l'Empereur. (Ses yeux rougeoyants brillèrent.) Ou avec moi.

Niriz baissa les yeux face à cet implacable regard de braise. Les doutes d'Haverel à propos de la loyauté de Thrawn revinrent à son esprit, en même temps que ses propres suppositions sur de possibles intérêts privés. Ou le problème était peut-être plus innocent mais non moins dangereux : que Thrawn ait pu se convaincre que la mission de l'*Admonitor* était bien plus qu'une forme élaborée d'exil.

Ou peut-être que l'Empereur et tous ces officiers qui avaient approuvé sa promotion savaient vraiment ce qu'ils faisaient.

Mais tout cela n'avait que peu d'importance. Avec quatre générations de service derrière lui, une seule décision était possible.

Il regarda Thrawn dans les yeux.

— Amiral, je vous recommande d'appeler une escouade de stormtroopers sur le pont, dit-il. Il pourrait y avoir du grabuge.

— Oui, je sais. (Thrawn jeta un regard derrière son épaule.) J'ai l'impression que le grabuge est déjà arrivé.

Niriz se retourna. Le Général Haverel était revenu et marchait stoïquement vers eux, une formation de six soldats habillés de noir fermant la marche.

A mi-chemin le long du pont de commandement, le général fit signe aux soldats de s'arrêter, et continua seul.

— Amiral Thrawn, dit-il sans préambule. Au nom de l'Empire, je vous demande de renoncer au commandement de l'*Admonitor* au profit du Capitaine Niriz, et de laisser ces soldats vous ramener à vos quartiers.

Niriz regarda par-dessus l'épaule de Haverel. Les visages des soldats avaient l'expression d'hommes qui avaient accepté les ordres, mais qui les trouvaient cependant extrêmement déplaisants. Derrière eux, les officiers et équipages de pont continuaient leurs tâches, ne se rendant apparemment pas compte de la situation.

— Je vois, fit calmement Thrawn. J'imagine, Général, que vous avez bien réfléchi à vos actes.

— Il y a des hommes là-dehors, lâcha durement Haverel. Mes hommes. Je ne compte pas les abandonner.

— Votre loyauté est admirable, dit Thrawn. Comment proposeriez-vous de les sauver ?

— Peut-être devrions-nous attaquer, répondit Haverel, le ton plein de sarcasme. Un Destroyer Impérial est supposé être plutôt bon pour ça.

— Cela suffit, Général, lâcha Niriz.

— Non, laissez-le continuer, dit Thrawn. D'accord, Général, imaginons que nous attaquions à puissance maximale. Combien de temps avant que Creysis ne les tue tous en nous voyant prendre l'avantage ? Ou, autre alternative, combien de temps avant qu'il n'ordonne un saut hyperspatial en nous laissant derrière ?

Un nerf frémit sur la joue d'Haverel.

— Bien sûr, ce serait un risque, dit-il avec obstination. Mais rester les bras croisés sans agir signe leur arrêt de mort.

— Cela supposerait que je reste réellement sans agir, dit Thrawn. Mais laissons cela de côté pour le moment. Pensez-vous prendre le commandement de l'*Admonitor* avec seulement vous et six soldats ? Ou avez-vous demandé leur avis aux 47,000 membres d'équipage pour savoir de quel côté ils se rangeaient ?

— Ils n'aiment pas plus que moi ce qui est en train de se passer, lâcha agressivement Haverel. Suffisamment parmi eux décideraient de me suivre.

— Vraiment... (Thrawn posa son regard sur Niriz.) Etes-vous d'accord avec cela, Capitaine ?

Niriz s'arma de courage.

— Non, Amiral, dit-il. Je ne pense pas que mes officiers suivraient cette mutinerie.

(Il se força à regarder Haverel.) Et moi non plus.

Pendant un long moment, personne ne parla.

— Je suis désolé, finit par dire Haverel. C'est quelque chose que je me dois de faire.

Il commença à lever la main.

— Amiral ! lança l'officier des communications depuis la fosse d'équipage. Huit des chasseurs ont rompu leur formation et sont partis sur des vecteurs différents.

Niriz se retourna pour regarder par la baie. Il put apercevoir les traînées des chasseurs quittant la flotte de Creysis, avant qu'ils ne sautent en subluminaire.

— Avons-nous les coordonnées des vecteurs de saut de chacun d'eux ? demanda Thrawn.

— Oui, Monsieur, répondit l'officier. Spectre Deux signale que la cible primaire est partie sur le vecteur 71-5.

Niriz cligna des yeux. Il n'avait pas remarqué que Thrawn avait lancé plusieurs de leurs navettes d'assaut furtives.

— Que font les Spectres là-dehors ? demanda-t-il.

— Ils attendent ce moment bien précis, répondit Thrawn, et il n'y avait aucun doute sur la satisfaction sinistre qui pointait dans sa voix. Officier des communications, signal sur la fréquence 46. Message : maintenant.

Niriz regarda Haverel, qui semblait aussi confus que lui.

— Amiral, si ceci est une tentative tardive de prendre des décisions...

— Ce n'est absolument pas tardif, Général, le coupa Thrawn. C'est exactement le bon moment. Je veux trois régiments de vos troopers dans le hangar dans dix minutes. Deux escouades de stormtroopers s'y trouvent déjà – ils leur indiqueront comment se positionner.

La joue d'Haverel frémit.

— Oui, Monsieur.

Se retournant, précédé de ses soldats, il se dirigea vers le pont arrière.

— A votre tour, Capitaine, continua Thrawn. Ordonnez aux commandes de passer en puissance maximale et tenez-vous prêt aux postes de combat. (Ses yeux brillèrent.) La comédie est terminée. Il est temps de leur montrer qui nous sommes et de quoi nous sommes capables.

Par réflexe, Niriz se mit au garde à vous.

— Bien, Amiral. (Il leva la voix.) Poste de commandes : puissance maximale. Sonnez l'alarme de combat.

Ils étaient assis dans le hangar depuis vingt minutes maintenant, depuis que l'écoutille s'était refermée derrière la navette et que les aliens les avaient parqués là sans la moindre cérémonie, et les jambes de Parck commençaient à devenir douloureuses. Lentement, doucement, il les changea de position...

Le canon d'une lourde arme de poing cogna sans prévenir sur sa tempe.

— Toi, pas bouger, siffla l'alien.

L'un des troopers assis en face de Parck remua, une expression dure sur le visage alors qu'il fixait leur gardien.

— Patience, murmura Parck, juste au cas où l'autre aurait l'idée de tenter quelque chose de stupide ou de désespéré.

Le moment d'agir, lui avait dit Thrawn, ne viendrait que lorsque les aliens auraient eu le temps d'inspecter la navette et le chasseur endommagé qu'ils auraient amenés à bord.

Il semblait que ce moment était désormais tout proche. La navette en elle-même n'avait été regardée qu'avec curiosité, mais le chasseur TIE avait pratiquement été entièrement démantelé. Le pilote, le Lieutenant Klar, avait été là-bas avec les aliens la majeure partie du temps, deux armes pointées sur ses côtes alors qu'ils poursuivaient leur interrogatoire. Depuis là où il se trouvait, Parck ne réussissait pas à entendre les questions ni même les réponses ; il ne pouvait qu'espérer que Thrawn ait bien expliqué au pilote ce qu'il pouvait révéler ou non.

De l'autre côté, une porte s'ouvrit en coulissant et Creysis débarqua dans le hangar. Parck l'observa alors qu'il se déplaçait pesamment vers le groupe de prisonniers, mais l'expression de l'alien était impossible à déchiffrer.

L'effort se révéla inutile.

— Parck, siffla-t-il, les tentacules répugnants de sa bouche se contorsionnant plus que d'accoutumée. Alors vous disiez bien la vérité. Quel imbécile vous faites.

— Que voulez-vous dire? demanda Parck.

— Votre vaisseau est en effet un po'dorj, prêt à être cueilli, fit Creysis, pointant du coude vers l'écoutille extérieure. Lent et faible, et plein de bonnes choses. Bientôt, il appartiendra aux Ebruchi.

— Ah, lâcha Parck. Alors c'est comme cela que vous vous nommez, n'est-ce pas ? Les Ebruchi ? Nous nous posions la question.

Les tentacules faciaux cessèrent de bouger un instant.

— N'avez-vous pas entendu ce que j'ai dit, Parck ? demanda-t-il. Je viens de dire que je prendrai votre vaisseau et tout ce que vous possédez.

— Avec quoi ? lâcha Parck, avec un reniflement de mépris. Les vaisseaux que vous avez là ? Ne soyez pas ridicule.

— Tous les Ebruchi seront bientôt là, gronda Creysis, ou du moins ce qui s'apparentait le plus à un grondement dans la voix sifflante de l'alien. Au moment où nous parlons, nos messagers les ont contactés pour qu'ils viennent se joindre au combat.

Parck hocha la tête, empli d'un agréable sentiment de satisfaction. De la satisfaction, mais aussi son habituelle admiration pour son commandant. Encore une fois, et comme tellement de fois auparavant, Thrawn avait anticipé les mouvements de leur ennemi à la lettre.

— Et qu'est-ce qui vous fait penser que l'*Admonitor* sera encore là quand ils débarqueront ? demanda-t-il.

— Parce qu'il est encore en train de nous pourchasser, dit Creysis. Stupidement, puisqu'il est bien trop lent pour nous rattraper. Ils pensent pouvoir vous sauver de la fête de victoire que préparent les Ebruchi. Mais à la place, ils vont tout perdre.

Parck déglutit. Une fête de victoire Ebruchi. Cela signifiait-il ce qu'il craignait ?

— Quelle sorte de fête ?

L'alien jubilant n'eut pas l'opportunité de lui répondre. De l'autre côté de la pièce, un autre Ebruchi cria soudain.

Creysis se tourna vers ce dernier et se précipita vers lui, à une vitesse surprenante au vu de sa taille.

— Que se passe-t-il ? murmura l'un des troopers.

— L'amiral vient sûrement de passer à l'action, répondit Parck en chuchotant, observant les gardes du coin de l'œil. (Pour le moment leur attention était dirigée vers la conversation animée de l'autre côté du hangar, mais cela n'allait pas durer longtemps.) J'imagine qu'ils viennent de découvrir à quelle vitesse peut vraiment se déplacer l'*Admonitor*.

Le trooper jeta un œil aux gardes.

— Alors, que sommes-nous censés faire ?

Parck sourit.

— Apprête-toi à te baisser.

Et avec une ponctualité gratifiante, la paroi de la navette Zeta située juste au-dessus du réservoir de carburant explosa.



Et dans le hangar alien surgirent une douzaine de stormtroopers. La première vague de tirs synchronisés les débarrassa des gardes qui se tenaient debout derrière les prisonniers assis.

— Klar ! cria Parck en direction de l'endroit où le pilote se tenait près de son chasseur TIE démantelé.

Mais Klar avait déjà atteint le pont, et la seconde salve des stormtroopers toucha de plein fouet les aliens qui se trouvaient là, complètement pris au dépourvu.

— Commandant Parck ? appela l'un des stormtroopers.

— Nous sommes tous là, confirma Parck, se redressant d'un coup et manquant de perdre l'équilibre à cause de ses jambes endolories. Cette porte est le seul moyen de sortie vers le hangar.

— Bien reçu, fit le stormtrooper. (Six de ses hommes se mettaient déjà en position de défense près de la porte, pendant que deux autres étaient occupés à installer des explosifs pour condamner l'écouille extérieure.) Faites monter vos hommes dans la navette.

— Vous avez entendu, soldats, lâcha Parck. Allez-y.

— Ils viennent vers nous, Amiral, annonça Niriz, regardant attentivement à travers la baie. Leurs trente chasseurs restants. Une formation d'attaque, sans aucun doute possible.

— Bien reçu, Capitaine, dit Thrawn, remontant sur le pont principal après sa brève conversation privée avec l'officier des communications dans la fosse d'équipage. Lancez un escadron de chasseurs TIE pour les intercepter.

— Oui, Monsieur, répondit Niriz, faisant un signe au contrôleur des TIE pour faire suivre l'ordre. Pensez-vous qu'un seul escadron sera suffisant ?

— Plus que suffisant, lui assura Thrawn. Avec un tel nombre, il est plus important que nos pilotes ne se retrouvent pas sur la trajectoire de leurs coéquipiers.

— Même si ces aliens sont complètement conscients de la capacité des chasseurs TIE ?

Thrawn sourit.

— Ils ne sont pas au courant des capacités de nos chasseurs, Capitaine. Juste au courant des capacités du chasseur TIE du Lieutenant Klar. C'est une différence capitale.

— Ah, lâcha Niriz, comprenant enfin.

Alors c'était ça, ce mystérieux délai de trois heures. Au lieu de remplir le chasseur TIE du Lieutenant Klar de valeurs technologiques pour un échange secret avec Creysis comme Haverel le craignait, Thrawn avait fait retirer les éléments critiques qui s'y trouvaient déjà.

La formation de TIE se trouvait presque au niveau de l'essaim de chasseurs ennemis, surpassés en nombre à un contre trois par des vaisseaux quatre fois leur taille. Inconsciemment, Niriz retint son souffle.

Et les deux forces entrèrent en collision, les TIE se frayant un chemin à travers le front des attaquants de la force de choc ennemie tel un filet de neige. Onze des douze chasseurs pris pour cible se transformèrent instantanément en boules de feu dès la première salve des Impériaux, le douzième survivant juste assez longtemps pour dévier sur le côté et percuter l'un de ses camarades, détruisant les deux vaisseaux dans le crash.

L'attaque alien devint vacillante, leur confiance arrogante se muant en soudaine confusion. Profitant de leur hésitation, les TIE firent demi-tour et fondirent à nouveau sur eux avec une précision mortelle, occasionnant des dégâts tout aussi dévastateurs à l'arrière de la formation ennemie.

— Excellent, approuva Thrawn. Mes compliments, Capitaine – votre travail avec les pilotes ces derniers jours en valait la peine.

— Amiral, nous avons une navette Zeta en approche, lança l'officier des communications. S'échappant du vaisseau de commandement alien.

— Ordonnez aux chasseurs TIE de leur dégager la voie, ordonna Thrawn. A toutes les batteries de turbolasers : feu à volonté sur les chasseurs ennemis, mais je veux le vaisseau de commandement intact. Poste de commande : préparez-vous à passer en vitesse lumière ; la cible est le premier système se situant sur le vecteur 71-5. Station des rayons tracteurs : ciblez le vaisseau de commandement ennemi. Je veux qu'il soit capturé intact.

Le ciel par-delà la baie s'illumina sous le feu des puissants turbolasers de l'*Admonitor*, et la bataille déjà inégale se transforma en débâcle. Le vaisseau de Creysis tentait désespérément de s'enfuir, zigzaguant comme un poisson blessé alors que ses écrans de chasseurs se désintégraient tout autour de lui. Mais sa vitesse était loin d'égaliser celle de l'*Admonitor*, et en quelques secondes ce dernier l'avait rattrapé.

— Activez les rayons tracteurs, commanda Thrawn.

— Activés, confirma l'officier en charge, observant l'écran de contrôle par-dessus les épaules de ses subordonnés. La connexion... est bonne. Nous les avons, Monsieur.

— Amenez-le à nous, Lieutenant, ordonna Thrawn. Ordonnez aux troopers dans le hangar de se préparer à l'abordage. Et rappelez les chasseurs TIE.

Trois minutes plus tard, ils étaient de retour.

— Le hangar nous confirme l'amarrage réussi au vaisseau ennemi, Amiral, dit l'officier des communications. Les stormtroopers se sont introduits par trois passages différents ; l'abordage a commencé. Tous les chasseurs TIE sont rentrés et n'ont subi aucun dégât.

— Poste de commande ?

— Saut calculé et prêt à être effectué, Monsieur, répondit vivement l'officier. Temps estimé avant arrivée dans le système ciblé : 2.5 minutes.

— Bien reçu, dit Thrawn. Poste de commande : saut en vitesse lumière. Contrôle TIE...

Il y eut un vrombissement distant montant de l'hyperdrive, et les étoiles au-dehors se transformèrent en leur familière explosion de lignes lumineuses.

— Contrôle TIE, confirmez que tous les chasseurs TIE sont prêts au décollage, continua Thrawn. Turbolasers : que tout soit prêt pour un engagement imminent.

Niriz hochait la tête vers le ciel moucheté d'étoiles de l'hyperespace au-dehors.

— Que comptez-vous trouver là-bas ? demanda-t-il.

— Le chef à qui obéit Creysis, bien sûr, répondit Thrawn. Malgré les grands airs qu'il se donnait un peu plus tôt, ce n'est pas lui le dirigeant. Et encore moins le seigneur de tout ce système et de ce qui l'entoure.

Niriz fronça les sourcils.

— Etes-vous sûr ?

— Absolument, assura Thrawn. Un véritable commandant n'accepterait jamais une invitation à bord d'un vaisseau inconnu et possiblement dangereux. Il ne resterait pas non plus dans les parages aussi longtemps après avoir capturé nos vaisseaux et soldats, s'éloignant de nous plutôt que de sauter en vitesse lumière. Il faisait exprès de se présenter comme une cible, pour nous forcer à dévoiler les vraies capacités de l'*Admonitor*.

— Que vous avez bien sûr été assez intelligent de ne pas lui révéler, dit Niriz, grimaçant avec embarras en pensant à quel point il avait mal compris toute la situation.

— Oui, lâcha Thrawn. (Il énonçait un simple fait, sans aucune trace de fierté ou de reproche dans la voix.) Creysis est un subordonné. Mais il est ambitieux, et prêt à risquer sa vie et celle de ses soldats pour rassembler autant d'informations que possible sur sa proie avant d'appeler le reste de la meute pour le festin.

— Bien, fit Niriz, le front froncé par la concentration. Je comprends cela. Je comprends aussi que cela a du sens, tactiquement parlant, de combattre directement à leurs quartiers généraux plutôt que d'attendre qu'il rassemble toute sa flotte contre nous. Mais Creysis a envoyé huit chasseurs sur différents vecteurs. Comment pouvez-vous savoir que nous suivons le bon ?

— Tout est encore une question d'information, Capitaine, dit Thrawn, sur le ton d'un instructeur tentant d'obtenir la bonne réponse d'un élève. Nous avons établi que Creysis est le genre d'individu à envoyer toute information utile à son commandant. Pas seulement le fait qu'il a trouvé une proie facile et prometteuse...

Il leva un sourcil.

Soudainement, Niriz comprit.

— Pas seulement qu'il a trouvé une proie prometteuse, répéta-t-il, ... mais à quel point elle est prometteuse, et avec une preuve solide. Cette sculpture que vous lui avez donnée, elle contenait un transpondeur intégré, n'est-ce pas ?

— Très bien, Capitaine, fit Thrawn, une note d'approbation dans la voix. Poste de commande ?

— Quatre-vingt-dix secondes, Amiral, dit l'officier.

— Je veux le rapport de toutes les stations, ordonna Thrawn. Tout vaisseau que l'on trouvera ici sera dans la capacité d'aller venir en aide à Creysis. Lorsque l'on sortira de l'hyperespace, ce sera pour le combat.

— Quatre-vingt-dix secondes plus tard, c'est en effet ce qui arriva.

La porte de ses quartiers s'ouvrit, et Niriz leva les yeux, s'apprêtant à voir l'Amiral Thrawn entrer.

Il s'agissait en fait du Commandant Parck.

— Avez-vous un instant, Capitaine ? demanda-t-il.

— Je vais sûrement avoir beaucoup de temps libre devant moi, dit Niriz, réprimant un soupir alors qu'il invitait Parck à entrer. Est-ce ce que vous êtes venu m'annoncer ?

— Pas vraiment, répondit Parck. En fait, je suis venu vous dire que l'Amiral Thrawn a refusé d'accéder à votre demande. Puis-je m'asseoir ?

Niriz fronça les sourcils.

— Comment ça, il a refusé ?

— Exactement, dit Parck, tirant une chaise à lui et s'asseyant. Il n'accepte pas votre démission du poste de Capitaine de l'*Admonitor*.

— C'est ridicule, grommela Niriz, ne sachant pas bien s'il devait être soulagé ou outré. J'ai discuté de mutinerie avec un autre officier supérieur – c'est une offense digne de la court martiale. S'il ne veut pas me renvoyer à Coruscant avec Haverel, il doit au moins me destituer.

— Comme vous l'avez sûrement déjà remarqué, Thrawn ne suit pas toujours les règles à la lettre, répondit sèchement Parck. De plus, vous n'avez fait qu'en discuter. Lorsque le moment fatidique est arrivé, vous avez pris la décision cruciale de vous ranger à ses côtés. C'est cela qui compte.

— Vraiment ? demanda Niriz. Bien – je me suis rangé de son côté cette fois-ci. Mais qu'en sera-t-il de la prochaine fois où refera un coup comme ça ? Comment saura-t-il qu'il pourra à nouveau me faire confiance ?

Parck lui lança un étrange regard.

— Vous réfléchissez à l'envers, Capitaine, dit-il. Vous êtes un officier honorable, d'une fière famille des mondes du Noyau. Thrawn n'a jamais eu aucun doute sur la confiance qu'il pouvait vous accorder.

— On ne dirait pas, grommela Niriz, repensant à sa discussion avec Thrawn sur le pont. S'il avait autant confiance en moi, pourquoi ne m'a-t-il pas expliqué ce qu'il était en train de faire ?

— Oh, vous prouviez que vous étiez réellement digne de confiance, d'accord, lui confirma Parck. Mais vous ne le prouviez pas à Thrawn. Vous le prouviez à vous-même.

Il porta son regard vers la proue de l'*Admonitor*.

— Il y a tellement de choses là-dehors attendant d'être découvertes, Capitaine. Nouvelles espèces, mondes riches prêts à être conquis, et autant de possibles menaces pour l'Empire. Notre mission est de trouver ces menaces, de les identifier... et de les éliminer. (Il regarda à nouveau Niriz.) Et c'est pour cela que nous sommes ici. Parce que Thrawn est le meilleur.

Niriz l'observa.

— Alors vous voulez dire que tout cela n'était pas le résultat d'une défaite politique ?

Parck renifla de dédain.

— Bien sûr que non. Je suis certain que les ennemis de Thrawn le pensaient, mais comme d'habitude ils avaient trois trains de retard par rapport à lui et l'Empereur. Non, Thrawn voulait élargir la présence Impériale aux Régions Inconnues depuis un bon moment. Ses ennemis ont juste fourni une bonne excuse à l'Empereur pour l'envoyer ici sans que quiconque ne sache la vraie raison de cette décision. Un jour, lorsque l'Empereur aura mis fin à toutes ces petites révoltes qui ont lieu en ce moment, il nous enverra d'autres vaisseaux et soldats pour nous épauler. Installer des bases et des garnisons ; peut-être même des colonies entières. (Il sourit d'un air rêveur, les yeux perdus dans le lointain.) L'Empire est en marche, Capitaine. Et c'est nous qui ouvrons la voie.

Pendant quelques minutes, aucun des deux ne parla. Puis, frémissant brièvement comme pour sortir de son rêve éveillé, Parck se leva.

— Je crois que nous ferions mieux de retourner sur le pont, dit-il. L'interrogatoire des derniers pirates va bientôt se terminer, et nous devons être disponibles quand l'Amiral sera prêt à nous convoquer pour discuter de notre prochaine destination.

— Oui, acquiesça Niriz, se redressant avec un enthousiasme qu'il n'avait pas ressenti depuis des années.

Oui, officiellement sa carrière était sans aucun doute ruinée là-bas à Coruscant. Mais tout était pour le mieux. Ce qui l'attendait désormais promettait d'être tellement plus intéressant...

— Après vous, Commandant.



STAR WARS UNIVERSE